

Cultiver les échanges intellectuels et informels entre les gymnases et l’université



Nathalie Vuillemin

est professeure de littérature française à l’Université de Neuchâtel et membre de la Commission Gymnase–Université (CGU). Elle est spécialiste de la littérature et de l’histoire des idées du XVIII^e siècle, mais consacre une part de son enseignement à la littérature du XXI^e siècle. Elle offre depuis 2012 des conférences pour les élèves et des formations pour les enseignant.e.s des lycées de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Porrentruy et Yverdon-les-Bains.

Les professeur.e.s de littérature à l’Université connaissent, dans leurs grandes lignes au moins, les programmes d’enseignement de la discipline au niveau secondaire II. En participant aux expertises des examens de maturité, en discutant avec les étudiant.e.s qui choisissent d’étudier la littérature, par les contacts que nous entretenons parfois avec d’ancien.ne.s étudiant.e.s devenu.e.s enseignant.e.s, nous nous représentons assez aisément le travail effectué par nos collègues des gymnases et des lycées.

Il n’en va pas nécessairement de même en sens inverse : variables en fonction des équipes enseignantes, des universités et de l’évolution de la recherche, les plans d’études et les méthodologies auxquels se trouvent confronté.e.s les étudiant.e.s en passant du secondaire II aux études supérieures ne sont pas nécessairement familiers aux enseignant.e.s des gymnases. Il résulte de cette dichotomie la sensation, pour ces derniers, que l’Université est une institution relativement opaque, qui ne vient aux lycées qu’à l’occasion de journées de présentation des disciplines, identiques d’année en année, dont le but premier est avant tout de recruter les futur.e.s étudiant.e.s.

Ce constat m’est apparu très clairement en 2012 lorsque, nommée depuis peu comme professeure assistante à l’Université de Neuchâtel, j’ai transmis aux lycées et gymnases de la région (Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bienne, Porrentruy) un questionnaire visant à évaluer la manière dont les enseignant.e.s du secondaire II percevaient, à distance, l’enseignement de la littérature dans notre université. Je souhaitais également savoir comment étaient ressentis les contacts entretenus entre nos établissements respectifs. Les réponses indiquaient que nombre d’enseignant.e.s n’avaient une vision que très partielle de nos programmes ; ils souhaitaient par ailleurs des échanges plus réguliers avec l’Université de Neuchâtel.

Contrairement à ce qui se fait à l’UNIL, Neuchâtel n’offre pas de programme de formation continue, dans nos disciplines du moins, en collaboration avec la HEP-BE-JUNE. Les lycées de l’Arc jurassien se tournaient donc en général vers les professeur.e.s de l’UNIL pour ces activités. En

toute logique, ils avaient également tendance à orienter les élèves intéressé.e.s par la littérature vers cette dernière université. En soi, ce n’est évidemment pas un problème et l’on connaît l’importance de la mobilité dans la formation des jeunes. Mais une petite structure comme l’Université de Neuchâtel peine à attirer en Master des étudiant.e.s locaux qui ont commencé leur parcours universitaire ailleurs. L’exode des étudiant.e.s de l’Arc jurassien vers d’autres régions de Suisse est par ailleurs un problème réel pour la région. Il me paraissait donc indispensable de mettre en valeur nos programmes, de soigner les liens entre l’Université et les gymnases et lycées, afin de contribuer, même à très petite échelle, à une forme de resserrement du tissu économique et social de la région. L’initiative avait par ailleurs pour objectif que les corps des deux institutions concernés par la même discipline se connaissent davantage.

Les membres de l’Institut de littérature française ont, d’une part, tenté d’offrir plus systématiquement aux lycées des conférences destinées aux étudiant.e.s. Elles s’adressent en général aux élèves de troisième année, en lien avec une œuvre étudiée au programme du baccalauréat pour toutes les classes. Les enseignant.e.s des lycées nous sollicitent et nous nous faisons un plaisir, lorsque nous pouvons répondre favorablement, d’offrir ces moments aux élèves.

D’autre part, d’entente avec quelques collègues du secondaire II dans plusieurs établissements, j’ai proposé des séminaires et (demi-)journées d’études adressés aux enseignant.e.s. Nous nous mettons d’accord sur une œuvre, une problématique ou un auteur qui peuvent les intéresser. En général ce sont les collègues des établissements secondaires qui me présentent leurs besoins dans le cadre de leur programme. J’infléchis parfois la proposition dans une direction qui me semble plus conforme à mes compétences. Nous travaillons sous une forme mixte, conférence + atelier / séminaire, pendant quatre périodes ou davantage. Grâce à la présence à La Chaux-de-Fonds du Club 44 et à la bonne entente entre cette institution et le lycée, nous essayons également, autant que possible, de

prolonger l'activité didactique en offrant à un plus large public une rencontre avec un écrivain. C'est ainsi qu'en 2020, peu avant le confinement, nous avons passé une après-midi avec les professeurs des lycées neuchâtelois et du Lycée de Porrentruy autour de l'œuvre de Sylvain Prudhomme, jeune romancier salué en 2019 par le Prix Femina. Sylvain Prudhomme a parallèlement offert un atelier d'écriture aux étudiant.e.s de l'Université. Puis, en soirée, le Club 44 a proposé une conférence-dialogue avec l'écrivain (disponible sur la plate-forme *Vimeo* : <https://vimeo.com/395900025>). L'Institut de littérature française, le Lycée Blaise-Cendrars, l'Association Suisse des Professeurs de Français (ASPF) et le Club 44 ont partagé le frais relatifs à cette activité.

En fonction des possibilités et des forces à disposition, nous varions évidemment la forme de ces rencontres. En 2017, par exemple, un séminaire consacré à Mathias Enard a été suivi par la projection, destinée aux élèves comme aux enseignant.e.s, d'une mise en scène du roman *Rue des Voleurs*.

En 2016, j'ai passé une journée avec les enseignant.e.s du Lycée de Porrentruy « hors-cadre », pour aborder des problèmes relatifs à la méthodologie de l'analyse des textes et à ses applications concrètes. De nombreux autres exemples pourraient être cités.

On sait combien l'organisation d'événements où l'on laisse une place suffisante aux discussions informelles, au plaisir que peut procurer le partage autour d'un point d'intérêt commun, peut favoriser les échanges. L'Université a tout intérêt à inventer de nouvelles formes de diffusion de l'excellence qu'elle revendique : entre une conférence ex-cathedra ou un séminaire dans les murs de l'institution, et une demi-journée d'études organisée dans un lycée ou au cours de journées hors-cadre, la différence est bien plus importante qu'il n'y paraît. C'est l'Université qui se déplace, qui se met à la disposition des lycées et tente de répondre à une demande. Cette disponibilité, le fait également d'entretenir des échanges suivis, répétés mais renouvelés d'année en année, favorise un climat de confiance

bénéfique à tous. La relation professeur.e.s d'université – enseignant.e.s n'est plus ressentie de manière verticale. Les enseignant.e.s, d'après les retours que je reçois, apprécient autant que moi la qualité intellectuelle et humaine de ces moments qui nous permettent, du côté de l'université, de rester en contact étroit avec les activités pédagogiques liées à la formation de nos futur.e.s étudiant.e.s. Les enseignant.e.s des lycées ont quant à eux l'occasion de suivre l'actualité de la recherche et, le cas échéant, de nous questionner sur les programmes et l'offre de nos plans d'études.

De telles synergies sont essentielles à la fois pour l'Université et pour les lycées régionaux. Elles mériteraient sans doute d'être développées dans d'autres disciplines. Il serait souhaitable qu'elles soient encouragées sur le plan institutionnel sans toutefois qu'une structure trop rigide n'impose les programmes. La souplesse de l'offre et la spontanéité des relations est indispensable à la réussite de ces moments.



L'institut de recherche fôg de l'Université de Zurich a établi que (...) **plus de la moitié des jeunes adultes (16 à 29 ans) appartiennent au groupe des personnes chroniquement sous-informées.**

Accédez à l'article complet du Temps sous ce lien:

www.letemps.ch/opinions/effondrement-consommation-dinformations-qualite-jeunes



N'attendez plus et souscrivez un abonnement à prix privilégié en scannant ce QR code

En tant que membre de la SSPES, vous bénéficiez de 20% de rabais sur toutes les offres d'abonnements au Temps et de nombreux avantages:

- > Accès illimité à tous les articles, podcasts et vidéos sur toutes les plateformes numériques
- > E-paper avant 7h du matin
- > Consultation des archives
- > Selon votre abonnement: «Le Temps» papier tous les jours ou uniquement l'édition du Week-end
- > Privilèges exclusifs abonnés et invitations aux événements

La marche du monde,
sur LeTemps.ch

LE TEMPS